

L'invasion des locustes à sabots

Kentucky, automne 1867.

Un homme de vingt-neuf ans, qui chemine lors d'un long périple pédestre vers la lointaine Floride, observe des vignes sauvages le long de la route. Passionné de botanique, il constate que les vignes les plus proches de la route sont plus robustes que celles qui poussent sous la protection du bois voisin. Ce fait le confirme dans sa vision du monde: Dieu, dans sa bienveillance, met chaque créature à la place qui lui convient. La vigne sensible sous la protection du bois, la vigne robuste, plus résistante, proche de la route. *L'Origine des Espèces* de Charles Darwin n'a été publié que huit ans plus tôt. Il ne venait pas à l'esprit de l'homme qu'un ensemble de processus inconscients appelés *sélection naturelle* pût favoriser la place de l'une près de la route et de l'autre près du bois. Sur les rives de la rivière Hiwassee, la beauté ambiante lui faisait percevoir la présence de Dieu, qu'il pensait avoir guidé ses pas en ce lieu. *Telle est la rivière Hiwassee, écrivit-il dans son journal, avec une surface brisée de mille joyaux lumineux comme le ciel – avec un chemin fait pour les anges du ciel – et des murs de forêt drapée de vignes et fleuris comme l'Éden.* Il ne transportait dans sa besace que deux livres : la *Bible* et le *Paradis Perdu* du poète John Milton. Adam et Eve y étaient dépeints, au jardin d'Éden, comme purs et non dépravés. Ils étaient les intendants d'un monde harmonieux où la vie était facile. Ce n'est que quand ils eurent exercé leur libre arbitre pour désobéir au Créateur qu'ils furent contraints de travailler, contre l'ordre harmonieux voulu par le Créateur. En cherchant leur propre gloire, ils étaient devenus les ennemis de Dieu. Les hommes avaient depuis lors l'obligation de trimer pour survivre. Contrairement aux autres créatures qui, vivant en harmonie avec leur Créateur, n'avaient pas à se battre pour leur existence. Car, suivant la théologie de John Ray¹, les animaux et les plantes n'ont pas peur de la mort, qui fait partie du cycle de la Vie dans la Création divine. Le mythe de la chute d'Adam et Eve inspire au voyageur un profond dégoût de la civilisation : *L'homme tel qu'issu des mains de son Créateur était poétique dans l'esprit et le corps, mais le paganisme grossier de la civilisation à généralement détruit la Nature et la poésie, et tout ce qui est spirituel*².

*

John Muir - tel était le nom de l'homme- était né en Écosse d'une mère calviniste presbytérienne, la religion nationale de l'Écosse, et de père évangéliste. Trouvant l'église locale trop laxiste, le père emmena toute sa famille en Amérique³ quand John avait douze ans. Celui-ci avait déjà appris l'entièreté du Nouveau Testament et les trois-quarts de l'Ancien *par cœur et par la chair*, en conséquence des méthodes pédagogiques brutales de son père. La Bible le guidera toute sa vie. Le monde qui nous entoure est harmonieux, œuvre d'un Dieu bon, actif en permanence à le façonner. L'humanité, coupable du péché originel, est vouée à corrompre cette harmonie, particulièrement l'homme civilisé.

C'est dans les étendues sauvages que Muir percevait le mieux la volonté divine, telle qu'elle s'est exprimée avant d'être dégradée par l'humanité. Ce monde divin originel, il va le rencontrer dans l'Ouest Américain, particulièrement dans la *Sierra Nevada*. Un jour qu'il y observait les empreintes laissées par la faune locale près des berges d'un petit lac, il découvrit horrifié celles laissées par un berger et ses moutons. *Tous les jardins et les prairies avaient été*

1 Le même en l'honneur de qui Houghton a nommé sa fondation.

2 Propos tenu à J.B Mc Chesney, cité dans *God's Wild*, p141

3 Les évangélistes y formaient le groupe religieux principal à l'époque de Muir, avant de subir un déclin relatif pour avoir manqué le tournant du *Christianisme Social* de la fin du XIX^{ème} siècle. Le père Muir s'était converti à la foi des *Campbelites*, aujourd'hui dénommés *Disciples of Christ*.

détruits par une horde de locustes⁴ à sabots, comme soufflés par un feu. Les marchands étaient dans le temple⁵.

Selon le poète Milton, l'archange Michel avait prophétisé à Adam et Eve que leurs descendants allaient pervertir la pureté de la Nature. Muir poussait cette croyance jusqu'à considérer les animaux domestiques comme dégradés, les seuls animaux sauvages représentant la pureté de la Création.

Un mouton peut difficilement être appelé un animal ; il faut un troupeau entier pour fournir un unique animal ridicule⁶. Et à son neveu : Dieu prend soin de tout ce qui est sauvage mais il ne prend soin qu'à moitié des choses apprivoisées⁷. Contre le mouton domestique, d'origine africaine ou eurasiennne, Muir appelle *mouton de Dieu* le Bighorn sauvage de la Sierra. *Quand le montagnard aperçoit le mouton de Dieu, le grimpeur qui ne tombe jamais, et n'a peur d'aucun précipice, son admiration est sans borne. L'inventeur divin se révèle comme un compagnon ouvrier.* Même sa laine, inutilisable pour l'homme, lui paraissait supérieure par les services qu'elle rendait au Bighorn. Mélange de laine et de cheveux qui gardent la laine au sec, la toison du Bighorn maintient parfaitement sa chaleur dans le climat rigoureux des montagnes. Loin d'être un exemple d'adaptation par la sélection naturelle c'était, pour Muir, la preuve que la Nature habille ses enfants selon leur besoin. Dieu a fait les plumes pour les oiseaux, les coquillages pour les mollusques, la laine pour les moutons et non pour les hommes. Puis la civilisation a transformé la nature en ressources, dégradant les créatures de Dieu afin d'en favoriser la récolte. *Si tous les moutons habitant la Sierra portaient de la laine domestique, seule une poignée d'entre eux pourraient probablement survivre une seule saison⁸.*

Le mouton domestique n'est plus un animal aux yeux de Muir, mais une simple ressource. Et l'agriculture elle-même n'est pas un processus de transformation des espèces, mais une dégradation de ces espèces au statut de ressources. Elles ne font plus partie de l'harmonie divine voulue par le créateur.

*

Pour mieux comprendre l'œuvre divine, Muir développera de très sérieuses connaissances en matière géologique, particulièrement de glaciologie, qui feront de lui une autorité respectée en la matière. Et le feront prendre part aux polémiques scientifiques de son temps. Il adhère à l'*uniformitarisme* de Lyell qui postule l'existence de changements géologiques lents et graduels à l'œuvre depuis des temps très anciens, conformes à sa vision d'un monde régi par un Dieu encore créatif en permanence. En opposition avec la vision catastrophiste, soutenue par de nombreux croyants, qui perçoivent les transformations du passé de manière ponctuelle et dramatique, en accord avec les récits bibliques tels que le déluge. Paradoxalement, ceci place Muir du côté de Darwin, que l'uniformitarisme de Lyell a inspiré dans le développement de sa propre vision gradualiste de l'évolution des êtres vivants. L'irrélégiosité de la vision darwinienne est trop opposée à celle de Muir pour qu'il l'accepte, mais il en intégrera quand même quelques éléments dans sa propre vision biologique. De manière surprenante, il ne se rebellera jamais ouvertement contre l'emprise grandissante du darwinisme. La raison en est la correspondance soutenue qu'il entretient avec Asa Gray⁹, principal défenseur de Darwin aux États-Unis. Scientifique de grande renommée, élu entre autres à la présidence de l'AAAS, Gray était aussi un fervent calviniste, la religion de la mère de Muir. Pour Gray, la

4 Image biblique tirée du Livre de l'Exode.

5 God's Wild : p96 Tiré de *John Muir:Nature Writings* p387 (Library of America ; 1997)

6 Dennis C. Williams, *God's Wilds*, p130, Texas A&M University Press, College Station, 2002

7 *idem*

8 Dennis C. Williams, *God's Wilds* : p131 Tiré de *John Muir:Nature Writings* p601 (Library of America ; 1997)

9 Asa Gray (1809-1888), l'un des plus grands botanistes américains de son temps.

sélection naturelle n'avait rien d'une force aveugle, c'était l'outil par lequel Dieu maintenait l'ordre de sa création. Le gouvernail qui indique la direction quand le bateau est en mouvement ; mais qui n'agit pas quand, selon la volonté de Dieu, il est au repos. Pour lui la foi en un ordre est le fondement de la science et ne peut être dissocié de la foi en un ordonnateur. Gray croit que le monde qui nous entoure est le fruit d'un Dessein intelligent, dont la sélection naturelle darwinienne n'est qu'un élément. Darwin affiche un déchirant scepticisme à ce sujet. ... *Je ne peux penser que le monde, tel que nous le voyons, est le résultat du hasard ; et pourtant je ne peux regarder chaque chose séparée comme le résultat d'un Dessein... vous pensez "que la variation a été poussée le long de certaines lignes bénéfiques"...Je ne peux y croire... à nouveau je dis que je suis et resterai toujours dans une boue sans espoir.*"¹⁰

À John Herschel, Darwin écrit : *Le point que vous soulevez sur le Dessein intelligent m'a rendu perplexe au-delà de toute mesure, et a été discuté avec compétence par le Professeur Asa Gray, avec lequel j'ai eu une correspondance abondante à ce sujet. Je suis dans une complète pagaille sur ce point*¹¹.

Et dans une lettre à Gray¹² : *J'ai récemment correspondu avec Lyell, qui, je pense, adopte votre idée du courant de variations ayant été guidé ou dessiné (...) s'il pense que la forme de mon nez a été dessiné. Si oui, je n'ai plus rien à dire. Si non, voyant ce que des connaisseurs ont fait en sélectionnant les différences individuelles dans les os nasaux des pigeons, je dois penser que c'est illogique de supposer que ces variations, que la sélection naturelle préserve pour le bien de chaque être, ont été dessinées. Mais je sais que je suis dans la même sorte de boue (comme je l'ai déjà mentionné) car tout le monde semble exister en respect du libre arbitre, quoi que tout soit supposé avoir été prévu ou préconçu.*

Le scepticisme de Darwin quant au dessein intelligent est en grande partie tiré de la capacité humaine à développer de nouvelles formes de vie : *Peu de gens aujourd'hui vont soutenir que les animaux et les plantes ont été créés avec une tendance à varier, restée longtemps dormante, afin de permettre aux connaisseurs d'élever, à travers les temps, de curieuses variétés de volaille, pigeon ou canaris*¹³. Darwin soutient que si chaque variation est préalablement conçue, cela inclut celles qui ne seront pas sélectionnées et disparaîtront. Autant dire que tout est préconçu¹⁴. La cause des variations lui reste inconnue mais doit être sans finalité et sans doute accidentelle¹⁵. Pour Darwin, accident ne signifie pas nécessairement hasard. Imaginant un architecte qui construirait un édifice non à l'aide de pierres taillées, mais en recollant des fragments de pierre au pied d'un précipice les rassemblant selon ses besoins : *La forme de fragments de pierre à la base de notre précipice peut être appelée accidentelle ; mais ceci n'est pas strictement correct ; car leur forme dépend d'une longue succession d'événements, tous suivant les lois naturelles... Mais au regard de l'usage que l'on veut en faire, leur forme peut être strictement considérée comme accidentelle. Et ici nous sommes amenés à affronter une grande difficulté... Un Créateur omniscient doit avoir prévu toutes les connaissances qui résultent des lois qu'il a imposées. Mais peut-on raisonnablement prétendre que le Créateur a intentionnellement ordonné, utilisant les mots dans n'importe quel sens commun, que certains fragments de rocher assument certaines formes de telle sorte que le constructeur puissent ériger son bâtiment ? Si les lois diverses qui ont déterminé la forme de chaque fragment n'ont pas été prédéterminées par égard pour le constructeur, pouvons-nous avec une plus grande probabilité soutenir qu'il a spécialement été fixé par égard pour l'éleveur chacune des innombrables variétés de nos animaux et plantes domestiques –*

10 Lettre de Darwin à Gray ; 26 novembre 1860

11 Lettre de Darwin à John Herschel, 23 mai 1861

12 Du 17 septembre 1861

13 *The Variation of animal and Plants Under Domestication*, 1868, New York D.Appleton and Company 1868 Vol. 2 ; Concluding Remarks ; p407

14 Lettre de Darwin à Lyell, 21 Août 1861

15 Lettre de Darwin à Lyell, 1 Août 1861

nombres de ces variétés n'ayant aucune utilité pour l'humanité, et aucun bénéfice, ce qui est bien souvent plus insultant, pour les créatures elles-mêmes ? A-t-il décrété que la coupe et les plumes de la queue du pigeon varient de telle sorte que le connaisseur puisse faire ses grotesques variétés de pigeon boulangier et pigeon paon ? A-t-il fixé les formes et qualités mentales du chien de sorte qu'une variété d'une férocité indomptable puisse être produite, avec des mâchoires faites pour abattre le taureau pour le délasserement brutal de l'homme ? Mais si nous abandonnons le principe dans un cas – si nous n'admettons que les variations du chien primitif furent intentionnellement guidées de sorte que le lévrier, par exemple, image parfaite de la symétrie et de la vigueur, puisse être formé - aucune ombre de raison ne peut être assignée à la croyance que les variations dans la nature, similaire et résultant des mêmes lois générales, et cause, à travers la sélection naturelle, de la formation des animaux les plus parfaitement adaptés du monde, humanité incluse, ont été intentionnellement et spécialement guidées. Quand bien même nous le voudrions, nous ne pouvons suivre le Professeur Asa Gray dans sa croyance "que les variations ont été guidées le long de certaines lignes bénéfiques", comme un courant le long d'une ligne d'irrigation définie et utile. Si nous assumons que chaque variation particulière était prévue depuis l'origine des temps, la plasticité de l'organisation, qui mène à de nombreuses déviations nuisibles de la structure, ainsi qu'à ce pouvoir de reproduction prolifique qui mène inéluctablement à la lutte pour l'existence et a pour conséquence la sélection naturelle ou la survie du mieux adapté, doit nous apparaître une loi superflue de la nature. Par ailleurs, un Créateur omnipotent et omniscient fixe tout et prévoit tout. Et nous voilà face à une difficulté insoluble telle que celle du libre arbitre et de la prédestination¹⁶.

Coupons court à une légende tenace : l'opposition fondamentale entre Lamarck et Darwin ne porte pas sur le concept d'hérédité des caractères acquis. Le terme n'était pas encore courant au temps de Darwin, mais il ressort de certains passages de *L'origine des espèces* qu'il y adhéra au moins partiellement¹⁷. La vraie différence fondamentale entre les deux principaux pionniers de l'évolution est le recours, au côté de la sélection, au hasard. Un hasard que Darwin n'assume toutefois jamais complètement.

*

Muir se retrouvait pleinement dans la volonté de Gray d'intégrer science et religion. Il s'en trouvait renforcé dans sa conviction que Dieu n'était pas seulement le créateur d'un monde livré à lui-même, mais était toujours à l'œuvre dans sa création. Gray tenait un discours intermédiaire, qu'il appelait évolution théiste: la création suivait son cours selon les lois voulues à l'origine par son créateur, mais celui-ci, de temps à autres, et seulement de temps à autre, y insufflait encore un peu de son pouvoir créatif.

Darwinien, Gray put écrire : *l'homme, même dans la théorie sociale du Léviathan de Hobbes, n'est pas plus mauvais que la création, car toute la Nature est en guerre, une espèce contre une autre, et les plus proches parents les plus violemment en conflit*¹⁸. Impensable pour Muir, que les espèces et les individus puissent être engagés dans un combat permanent, la loi de l'univers étant l'Amour ; et l'humanité la seule coupable de l'avoir brisée. Par sa rébellion, elle s'était exclue de la Nature. Il allait consacrer la fin de sa vie à militer pour défendre celle-ci contre ses oppresseurs humains. Protéger la Nature, pour Muir, c'était préserver la révélation de la création divine là où elle pouvait encore être contemplée. Une partie de sa chère Sierra

16 *The Variation of animal and Plants Under Domestication* 1868, New York D.Appleton and Company, p428

17 Par exemple : Mais le plupart des physiologistes admettent qu'il n'y a aucune différence entre un bourgeon et un ovule dans les premières phases de leur formation, de sorte qu'en fait les variations brusques des plantes confirment mon opinion qui attribue la variabilité au fait que les ovules ou le pollen, ou les deux, ont été affecté par le traitement que les parents ont subi avant l'acte de la conception. De tels cas prouvent également que la variabilité n'est pas nécessairement liée, comme certains auteurs l'ont supposé, à l'acte générateur. *L'origine des espèces*, p54, Flammarion, 1992.

18 *Natural Selection not inconsistent with Natural Theology*, in *Darwiniana*, 74 (Gold's Wild)

Nevada, autour de la vallée du Yosémité, était déjà constituée en parc protégé sous l'égide de l'état de Californie. Nombreuses étaient les voix qui accusaient l'état californien de mauvaise gestion et réclamaient l'élargissement du parc et son transfert à l'état fédéral américain : Muir joignit sa voix et sa plume au mouvement. Qui obtint gain de cause. Le nouveau statut n'empêcha pas la ville de San Francisco de planifier la construction d'un barrage dans la vallée de Hetch Hetchy, partie du parc, afin d'approvisionner ses citoyens en eau potable. Le projet provoqua une rupture entre anciens défenseurs du projet de parc. Les *conservationists* soutenaient le projet ; les *preservationists* s'y opposaient. Muir fut l'un des plus virulents opposants au barrage : *Barrer Hetch Hechy ! Autant barrer pour des réservoirs d'eau les cathédrales et les églises du peuple, car jamais de temple plus saint n'a été consacré par le cœur de l'homme*¹⁹. Le principal adversaire de Muir était un de ses anciens amis, Gifford Pinchot. Descendant de huguenots, c'était un forestier et politicien progressiste, attaché au christianisme social alors en plein essor. Il popularisa le concept de *conservation des ressources naturelles* dans un esprit utilitariste loin de la volonté de préservation de l'œuvre divine chère à Muir, cherchant à appliquer des principes sains de gestion des forêts et rivières au profit de l'humanité²⁰. L'espoir qu'avait Muir de voir reconnue la sacralité de la vallée fut vain. Le barrage fut construit. Entre temps Muir avait été appelé à cofonder et présider le Sierra Club, l'une des plus anciennes associations de protection de la nature, encore aujourd'hui l'une des plus puissantes aux États-Unis.

Le rêve de drainer le barrage subsiste encore aujourd'hui, malgré le fait qu'il procure une des eaux les plus saines des États-Unis aux habitants de San-Francisco. En 2012, ceux-ci rejetèrent une proposition de mener une étude visant à la restauration du site.

*

Avril 1984. Deux philosophes campent dans la vallée de la mort en Californie. Pour célébrer l'anniversaire de la naissance de John Muir - né le 21 avril 1838 – et l'arrivée du printemps, ils ont décidé de coucher sur papier quinze ans de réflexion philosophique. En huit principes. Définissant officiellement *l'écologie profonde*. Ils s'appellent Arne Naess, inventeur de l'expression et George Session. Leurs principes, proclament notamment que le bien-être et l'épanouissement de la Vie humaine et non humaine sur Terre ont une valeur intrinsèque, indépendante de leur utilité. Que la richesse et la diversité des formes de vies contribuent à la réalisation de ces valeurs et ont elles-mêmes une valeur intrinsèque. Que les humains n'ont pas le droit de réduire cette diversité sauf pour satisfaire des besoins vitaux. Que l'épanouissement de la vie humaine et des cultures est compatible avec une réduction substantielle de la population humaine. Que l'épanouissement de la vie non-humaine requiert une telle décroissance. Que l'interférence humaine avec le monde non-humain étant excessive, de profondes réformes impactant les mondes économiques, technologiques et idéologiques sont urgemment nécessaires. Qu'il faut passer de la quête pour un haut niveau de vie à celle d'une grande qualité de la vie. Et que ceux qui souscrivent à cette philosophie ont l'obligation d'œuvrer à sa réalisation pratique.

Dans un ouvrage commun²¹, Herman Daly et John Cobb, qui partagent une vision théiste du monde, affirment se reconnaître dans ces principes mais déplorent être exclus de facto de cette philosophie par son interprétation en terme d'égalité biocentrique : *Que toutes les choses dans la biosphère ont un droit égal à vivre et s'épanouir et à déployer leurs propres formes individuelles et à se réaliser dans l'ensemble plus vaste de réalisation...que tous les*

19 Dennis C. Williams, *God's Wilds*, p190, Texas A&M University Press, College Station, 2002

20 *Encyclopedia of Religion and Nature*, p1280 Bron Taylor, Continuum 2008

21 *For the Common Good*, Daly & Cobb, Beacon Press, 1989-1994 p384

*organismes et entités dans l'écosphère, comme partie d'un tout en interrelation, sont égales en valeur intrinsèque*²².

Leur credo en la valeur intrinsèque n'implique pas une égalité si stricte. Ils croient qu'il y a plus de valeur intrinsèque dans une personne humaine que dans un moustique ou un virus. Plus dans un singe ou un dauphin que dans un ver-de-terre ou une bactérie. Ceci est indépendant de leur importance fonctionnelle dans le tout. Que cela impacte la vie pratique et les politiques économiques et que le refus des *écologistes profonds* à le reconnaître les entraîne dans un profond manque de pertinence. À l'égalité *biocentrique*, ils préfèrent la vision d'Aldo Leopold, quand il écrit *une chose est juste quand elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité, et la beauté de la communauté biotique*²³. À noter aussi que les deux hommes ont aussi collaboré à la création de l'*indice de bien-être durable (IBED)*, un indicateur alternatif visant à remplacer le produit intérieur brut (PIB).

*

Après la mort de Muir, le 24 décembre 1914, le Sierra Club va perdre ses références explicitement religieuses, tout en gardant une vision profondément misanthrope de l'environnement. Ce n'est probablement pas un hasard si *Population Bomb* fut publié par le Sierra Club. L'homme reste coupable d'agression contre la nature, considérée comme bonne et harmonieuse, même si l'amour divin a disparu du paysage. Et l'évolution théiste d'ASA Gray disparaît de la science officielle. Le concept de dessein intelligent sera vu avec une hostilité croissante par l'establishment scientifique, qui le compare souvent au Créationnisme littéral niant l'existence de l'évolution. Un monde de plus en plus matérialiste refoule pour un temps les visions explicitement religieuses de l'environnement. Il faudra attendre la conférence provocatrice de Lynn White, un demi-siècle plus tard, pour réveiller l'engagement religieux en faveur de la "création". Entre temps, le mouvement environnemental s'est développé sur un mode séculier. Même si sa vision de l'environnement est largement issue de la conception chrétienne du monde et insufflé de spiritualité, la collaboration entre les groupes séculiers et religieux ne sera pas toujours facile.

22 Citation qu'ils tirent de : Devall & Sessions, *Deep Ecology : Living As If Nature Mattered* 1985 p67

23 Daly & Cobb, *For the Common Good*, p385, Beacon Press, Boston 1994, tiré de Leopold, *A Sand County Almanac*, p224, Oxford University press, 1949-1968